

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Reginald E. Zelnik, ed., Workers and intelligentsia in late Imperial Russia

Myriam Désert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4015>

DOI : [10.4000/monderusse.4015](https://doi.org/10.4000/monderusse.4015)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 698-699

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Myriam Désert, « Reginald E. Zelnik, ed., Workers and intelligentsia in late Imperial Russia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4015>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Reginald E. Zelnik, ed., *Workers and intelligentsia in late Imperial Russia*

Myriam Désert

RÉFÉRENCE

Reginald E. ZELNIK, ed., ***Workers and intelligentsia in late Imperial Russia. Realities, representations, reflections.*** Berkeley, University of California, 1999, 349 p.

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'un colloque qui s'est tenu à Saint-Pétersbourg en 1995, réunissant des participants tant russes qu'occidentaux. La problématique de la relation entre ouvriers et intelligentsia y est revisitée à la lumière de matériaux concrets, en partie puisés dans les archives et donc nouveaux. L'attention portée à la quotidienneté et à la matérialité de cet échange permet de dépasser les oppositions qui classiquement scandent ce champ de recherches (obscurantisme/lumière, conscient/non conscient, etc.) et d'ouvrir, dans la plupart des communications, une fenêtre sur la subjectivité de cette histoire, ses jeux de miroir. Bref, une chronique qui n'est pas tout à fait nouvelle, mais avec des protagonistes qui ne sont pas tout à fait les mêmes.
- 2 Le premier chapitre (sur les activités des cercles initiés par certains membres de l'intelligentsia à Saint-Pétersbourg dans les années 1870 – Reginald E. Zelnik) préfigure les heurs et malheurs du monde parallèle (de « l'entre-deux-mondes » ?) qui émerge alors, avec ses oscillations entre le légal et l'illégal, l'apostolat et la convivialité (dans les appartements-bibliothèques – *javka*, amplement décrits). On voit l'élite ouvrière émergente conquérir son autonomie, financière (constitution de caisses) mais aussi identitaire (façon de s'habiller), et évoluer vers une attitude anti-intelligentsia qui sera récurrente dans toute cette histoire. L'étape suivante (les relations entre *Narodnaja volja* et les ouvriers – Deborah L. Pearl) nuance les clichés habituels et décrit une activité au quotidien, infiniment plus pacifique que dans les récits traditionnels. Le tableau se démarque donc notablement des narrations idylliques ou épiques.

- 3 Trois contributions viennent ensuite illustrer l'inscription des ouvriers dans les mouvements sociaux du début du xx^e siècle. L'humeur ouvrière avant 1905 est décrite à partir des rapports des inspecteurs du travail, des gouverneurs, de la police (Iurii I. Kir'ianov), dans un article qui, tout en soulignant l'esprit protestataire (attesté par les pétitions) et la solidarité répandus chez les ouvriers, met en exergue la faible pénétration des idées socialistes et l'attachement sinon au tsarisme du moins au « Tsar émancipateur ». Une autre contribution illustre les pratiques au quotidien (avec notamment des conférences) des organisations ouvrières de Saint-Petersbourg, créées autour de Gapon et Zubatov (Sergei I. Potolov). L'article de Gerald D. Surh explore cette alternative non réalisée que fut « l'économisme » en 1900-1903, faisant entendre la voix des tracts, valorisant l'autogestion, loin des représentations dominantes de l'intelligentsia.
- 4 Ces chroniques confèrent aux réflexions de Leopold H. Haimson sur le choc des identités sociales entre membres du mouvement ouvrier et intelligentsia socio-démocrate un relief tout particulier : elles éclairent la prise de conscience, par l'intelligentsia qui assignait au mouvement ouvrier le rôle de matériau dans une histoire où elle se réservait le rôle moteur, de ce que le « matériau » a conquis son autonomie ; elles rendent perceptible l'impact des bolcheviks qui, en regard de la prudence menchevique, ont su mieux se mettre en résonance avec les humeurs ouvrières. Un exemple très vivant est tiré par Jutta Scherrer de l'école de Capri (université ouvrière – berceau rêvé de l'Homme Nouveau) : on y voit l'ouvrier Vilonov s'éloigner, dans un élan d'admiration éperdue pour Lenin, de l'ouvrier idéal-typique de Bogdanov.
- 5 En contrepoint de ces considérations nourries de la subjectivité des protagonistes, s'inscrivent trois articles qui analysent les pratiques des partis. Le POSDR (à Saint-Petersbourg en 1895-1917 – S. A. Smith) et le Parti SR (1900-1914 – Manfred Hildermeier) se dessinent à travers le profil social de leurs membres, le travail de propagande sur le terrain, et leurs rapports concrets avec les ouvriers (dont on entend les griefs, avec notamment le thème de la « trahison des clercs »). Les libéraux sont de façon plus nouvelle également présents : est analysée, à travers leurs discours, la place qu'ils octroyent aux ouvriers dans leur dispositif de conquête de la modernité (William G. Rosenberg).
- 6 L'apport ouvrier à la culture de l'époque est décrit à travers l'étude des théâtres ouvriers (leur répertoire, la culture prolétarienne alternative – E. Anthony Swift) et la littérature des écrivains-ouvriers (mélodée de la souffrance ouvrière, mais aussi journal satirique – Mark D. Steinberg).
- 7 Enfin, deux chapitres contribuent à construire une identité publique des ouvriers : à partir de l'analyse des procès qu'ils font à leurs employeurs suite à des conflits de travail, attestant une conscience propre de leurs droits (Joan Neuberger) et en suivant la piste, en milieu ouvrier, du discours patriotique pendant la guerre qui éclate en 1914 (Hubertus F. Jahn).
- 8 Signes précurseurs de l'émancipation d'une histoire de l'identité ouvrière, échappant au biais de son rapport avec l'intelligentsia ?